

MASSON COMPRESSEURS**59144 WAGNIES-LE-GRAND**

Tél. 03 27 49 91 75

Fax 03 27 49 84 36

<http://onvousequipe.com>15 à 105 m³/h

sur cuve 25

à 500 litres.

ACCESSOIRES

OUTILS PNEUMATIQUES



WEB. Retrouvez une interview de Grégory Dussonne en vidéo sur l'impact du changement climatique sur son travail d'apiculteur.

focus

GRÉGORY DUSSENNE, FERVENT ÉLEVEUR D'ABEILLES

Tandis que la saison s'achève, Grégory Dussonne revient sur son activité d'apiculteur qui lui permet d'allier sa passion pour l'élevage et la technique qu'il a acquise, tout en gardant un œil sur le ciel.

Passionné par l'élevage, Grégory Dussonne a d'abord eu « 3 ruches, puis 10, puis 50, puis 100 » avant de se lancer. Installé depuis 2021 en tant qu'éleveur spécialisé à Condé-sur-l'Escaut (59), l'ancien conseiller en productions animales de la chambre d'agriculture a sélectionné la race d'abeille buckfast, reconnue pour « sa douceur, sa production de miel et sa grosse population ».

L'élevage de reines est l'une des facettes de son nouveau métier, avec la production de miel et l'élevage d'essaims. « J'achète des reines inséminées à des sélectionneurs et les meilleures sont reproduites dans des ruchers spécifiques appelés ruchers de fécondation », explique-t-il. D'un côté, les reines vierges, de l'autre les mâles. Puis, vient le jour de la fécondation. « La météo doit être clémente pour que la reine puisse sortir se faire féconder en extérieur - par 15 à 20 mâles - dans les quinze jours qui suivent sa naissance », décrit l'apiculteur. Sans cela, elle devient stérile et mieux vaut la remplacer avant que toute la colonie ne meure. Une fois fécondée, la reine commence à pondre « pour toute sa vie » en utilisant sa spermathèque jusqu'à épuisement de celle-ci, synonyme de remplacement de la reine.

L'ŒIL DE L'ÉLEVEUR

« Je suis avant tout éleveur d'abeilles et comme dans tous les élevages, une grosse partie du rendement et de la qualité du miel dépendent de la technique, de la génétique, de l'état sanitaire et de l'œil de l'éleveur », souligne Grégory Dussonne.

La disponibilité des ressources pour les abeilles, la transhumance vers des endroits mellifères mais aussi la sélection génétique lui permettent de booster sa production. « L'ADA Hauts-de-France m'a beaucoup aidé à me former techniquement et à développer un réseau d'apiculteurs professionnels pour échanger sur les différentes techniques », apprécie-t-il.

UNE MIELLERIE POUR L'AUTOMNE

2022 marque pour Grégory Dussonne une nouvelle étape dans le développement de son activité. Sophie, sa compagne, l'a rejoint en tant que saisonnière dans un premier temps. Et puis la construction d'une miellerie de 360 m² s'achève, même si le chantier a pris un peu de retard, pénurie de matériaux oblige.

Extraire, conditionner, stocker : l'apiculteur a besoin d'espace pour mener à bien son activité. Ce hangar lui permettra de travailler dans de meilleures conditions et de mécaniser ses manipulations avec chariots élévateurs et transpalettes. « Le bâtiment - cofinancé par l'Union européenne avec le fonds européen de développement régional - a été isolé pour éviter les dépenses d'énergie, précise-t-il.



Pour Grégory Dussonne, « les rendements sont loin de dépendre uniquement de la météo ». © L. T.

La chambre chaude demande, en effet, une température comprise entre 25 et 30°. Éliminer le taux d'humidité permet d'améliorer la conservation du miel. »

REPORT DE STOCK

Un an après son installation, l'apiculteur compte déjà 350 colonies : 120 pour la production de miel, 100 pour l'élevage de reines et 130 pour la production d'essaims. Gratter et désinfecter les ruches l'occupe une bonne partie de la saison. « Le plus gros risque est le varroa destructeur : c'est la première source de mortalité des abeilles. »

L'éleveur produit entre 5 à 7 tonnes de miel chaque année. Selon les saisons et les transhumances, il fabrique du miel poly floral de printemps et d'été, ou du miel mono floral de châtaigne et de tilleul pour lesquels il utilise ses ruches installées en Picardie. En 2021 comme en 2022, « le miel de tilleul sort son épingle du jeu », souligne Grégory Dussonne, qui l'explique par « des arbres moins soumis à la sécheresse ».

Si 2022 est une bonne année pour « son printemps exceptionnel, humide et ensoleillé », la sécheresse et la canicule impactent la production d'été, avec « des fleurs grillées par la chaleur et peu de nectar ». 2020 avait été excellente, 2021 catastrophique. « C'est le report de stock de miel qui m'a permis de tenir le cap », conclut Grégory Dussonne. ● LOUISE TESSE

Portrait-robot des apiculteurs français

Deux profils se distinguent chez les apiculteurs, selon l'étude de FranceAgriMer : les « amateurs » (moins de 50 ruches) et les professionnels. Car l'apiculture est pour beaucoup un loisir, démarré autour de la retraite. La moyenne d'âge des « amateurs » est ainsi de 56 ans, c'est 10 ans de plus que chez les « pros », où les 30-40 ans représentent 27,5 %. L'apiculture reste une affaire d'hommes. Seulement 17 % sont des femmes, contre 24 % dans l'agriculture.

Le « métier » s'apprend pour beaucoup en autoformation, ou auprès d'autres apiculteurs ou d'associations. Chez les « pros », l'apprentissage se fait plus auprès d'autres apiculteurs. Le BPREA apicole concerne 14,3 % des apiculteurs et 6,6 % ont suivi des études supérieures agricoles.

Sur l'ensemble des apiculteurs, 5,7 % seulement des exploitants exercent leur activité à temps complet. Plus l'exploitation est grande, plus la pluriactivité diminue.

Le miel de tournesol a été la miellée la plus produite en France en 2021, grâce à de bons rendements et une moindre sensibilité à la météo : il représente 15,4 % des volumes. Le miel de colza constitue la première miellée des régions d'une large partie nord de la France et le tournesol est produit principalement dans le centre et le sud-ouest.

Environ 11 % des apiculteurs français pratiquent la transhumance. Cette pratique est peu répandue chez les apiculteurs de moins de 50 ruches mais largement développée pour les apiculteurs de plus de 150 ruches. Ils sont 6,2 % dans les Hauts-de-France à la pratiquer.

Les apiculteurs sont plus de 70 % à conditionner leur miel en pot. Ils sont près de 90 % à le faire dans les Hauts-de-France. La vente directe est leur principal débouché (près de la moitié des volumes en France). Les achats des conditionneurs constituent le deuxième circuit. Les ventes en GMS se développent et passent à 7,3 % des volumes.

L'APICULTURE DANS LES HAUTS-DE-FRANCE, C'EST...



3 480
apiculteurs, soit **4,9 %**
des professionnels
français



566 tonnes de miel
produites en **2021**,
contre **902** en **2020**



14,9 kg
de miel par ruche
en **2021**,
24 kg en **2020**



67 % des apiculteurs
se disent **impactés**
négativement par
le **changement**
climatique

SOURCE : FRANCEAGRIMER
PICTOS : FREEPIK